

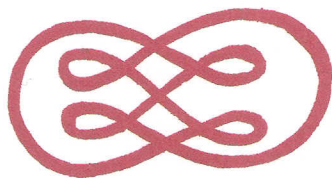


17<sup>e</sup> épisode

## Où Hermès assiste au premier crime du monde

*Résumé de l'épisode précédent: Pour connaître l'origine de la violence, Hermès est retourné à l'époque de la naissance du monde. Il découvre un complot contre Ouranos.*

À la surface de la Terre une lune blafarde éclairait l'obscurité. Hermès, couché dans l'herbe, avait entendu toute la conversation entre Gaïa et ses enfants. Maintenant il écoutait les bruits de la nuit en retenant son souffle. Il ne dormait pas, il attendait. Soudain, un grand cri déchira la nuit. Un cri terrible. Le cri d'un dieu blessé. Celui d'Ouranos attaqué par son propre fils, Cronos. Pour pouvoir sortir de sous sa mère, Cronos, armé d'une faucille en pierre, venait de séparer Gaïa et Ouranos. Le couvercle qui s'étendait sur la Terre était ainsi levé. Les



enfants de Gaïa et Ouranos allaient pouvoir exister. Un instant, une profonde obscurité s'installa. Les étoiles et la Lune s'éteignirent. Hermès ne voyait plus rien. Puis les étoiles et la Lune se remirent à briller. Le Ciel était allé s'accrocher pour toujours au-dessus de la Terre, mais loin, très loin d'elle. Ouranos ne pourrait plus jamais rejoindre Gaïa. Un espace existait maintenant entre eux. Des êtres allaient pouvoir vivre dans cet espace avec la Terre sous leurs pieds et le Ciel au-dessus de leurs têtes.

Au cri d'Ouranos avaient répondu d'autres cris, de triomphe cette fois. Les

Titans libérés acclamaient Cronos, le nouveau roi du monde. Grâce à lui, ils avaient enfin pu voir le jour. Hermès ne put s'empêcher de frissonner. Il venait d'assister au premier drame de l'histoire du monde. Cette nuit semblait sans fin à Hermès. Il entendait le bruit du festin joyeux que menaient les enfants d'Ouranos se réjouissant de leur libération. Il entendit longtemps leurs rires et leurs cris de joie. Puis le vacarme cessa. Chacun avait dû partir se coucher. Le triomphant Cronos s'apprêtait à passer sa première nuit à la place de son père. Mais il n'allait guère pouvoir dormir.

Pour se réchauffer dans ce monde glacé par le crime qui venait d'être commis, Hermès avait allumé un feu. À cet instant, trois ombres surgirent de la nuit. Elles portaient chacune une torche enflammée. Enveloppées dans leurs longues ailes noires, elles fixèrent Hermès, se regardèrent sans un mot puis secouèrent la tête. Non, ce n'était pas lui qu'elles cherchaient. Un souffle de vent fit glisser leurs capuches et découvrit leurs visages. Sur leurs têtes des vipères se tordaient dans tous les sens. Et leurs yeux pleuraient des larmes de sang. «Je m'appelle Mégère», dit l'une. «Et moi Alecto», dit l'autre. «Mon nom est Tisiphone», finit la troisième. «Nous sommes les Érinyes. Nous sommes nées du sang d'Ouranos. Nous sommes à la recherche de Cronos», dirent-elles en même temps. «Je ne sais pas où il se trouve», bredouilla Hermès. Les trois Érinyes lui firent un signe de tête, puis, sans un mot, elles s'éloignèrent sur le chemin. Il ne resta plus de leur passage qu'une puanteur insupportable. Hermès se décida à les suivre à distance.

Cronos venait juste de se coucher. À peine avait-il

fermé les yeux qu'une odeur répugnante envahit sa chambre. Des voix murmurèrent à son oreille : «Cronos ! Cronos ! Tu as osé attaquer ton père ! Ce crime ne restera pas impuni ! Nous sommes là pour le venger.» Le Titan bondit sur ses pieds, saisit son épée et se mit à frapper en tous sens autour de lui. Mais il n'y avait personne. Il se calma aussitôt et se recoucha, pensant avoir été victime d'un mauvais rêve. À peine avait-il fermé les yeux à nouveau que les voix chuchotèrent à son oreille : «Cronos ! Cronos ! Tu as commis le plus grand des crimes ! Tu es maudit ! Et tu seras tué par ton propre enfant !» Fou furieux, le roi du monde se releva d'un bond. Il eut juste le temps de voir disparaître trois ombres au visage grimaçant, la tête surmontée de vipères sifflantes. Il réveilla tout le monde, exigea qu'on allume des dizaines de torches et qu'on fouille partout. Mais les trois ombres avaient bel et bien disparu. Épuisé et inquiet, Cronos se recoucha. À peine avait-il fermé les yeux que les voix étaient de retour : «Cronos ! Cronos ! Ta faute est immense ! Nous ne te laisserons plus jamais de repos !» Cronos battait l'air de ses mains pour chasser les trois Érinyes. Perdant complètement la tête, le Titan se mit à se griffer le visage.

L'aube arriva sans que Cronos ait réussi à dormir une minute. Les Érinyes disparurent aux premiers rayons du soleil. Désormais elles viendraient chaque nuit rappeler à Cronos son horrible crime.

Durant cette nuit, Hermès avait vu naître le crime et surgir la vengeance. Mais cette aube lui réservait une autre découverte.

À SUIVRE